



Louvain-la-Neuve, comme la marée

Du ciel, Louvain-la-Neuve se distingue par son « effet skyline » produit par les toits réalisés avec des ardoises artificielles foncées sur des pentes de 40 ° et des volumes sous toitures. © RENÉ BRENY.

VILLES QUI MONTENT (3/5). La ville universitaire n'est plus seulement étudiante. Les terres de l'UCL accueillent désormais plus d'habitants attirés par le « tout en un » piétonnier.

En 1988, la Ciaco, la coopérative fondée par les organisations étudiantes, qui compte aujourd'hui le plus grand nombre d'actionnaires en Belgique, lançait un jeu intitulé *La Bataille du Campus*, imaginant le gouvernement sortir un « Plan G.A.G. (Gestion anti-gaspillage) aux conséquences désastreuses pour les étudiants - triplement du minerval, suppression des 3/4 des bourses d'études, entrées payantes dans les auditoriums... » - au point de se soulever contre les forces de l'ordre. Le plateau de jeu représentait le quartier du Biéreau et le centre urbain, avec neuf zones facultaires.

Avec l'Esplanade, Louvain-la-Neuve a démontré « qu'une ville pouvait être agréable, crédible, qu'on pouvait lui redonner du goût »

2008. C'est toujours sous la forme d'un jeu que le premier échevin CDH Cédric du Monceau propose de faire découvrir Louvain-la-Neuve aux nouveaux visiteurs : « L'objectif est simple. Il leur suffit de trouver la place de l'Université, ce qui n'est pas évident puisque les plaques de rues sont très petites et, là, exercice supplémentaire, vous leur demandez de trouver le numéro deux de cette place. S'ils trouvent, alors les visiteurs sont prêts à se promener sans souci dans Louvain-la-Neuve ! »

Vingt ans ont donc passé. Et le visage de Louvain-la-Neuve a bien changé. Oublié le temps où les étudiants faisaient la loi dans la ville. Aujourd'hui, sur base du dernier recensement que nous livre Philippe Barras, l'administrateur délégué de l'Inesu, qui s'occupe de la gestion des domaines de l'Université catholique de Louvain, « le nombre d'habitants - 10.281 unités - est depuis trois bonnes années supérieur au nombre des étudiants résidents - 8.518 unités. »

Et c'est vrai que l'étudiant d'autrefois

aura du mal à reconnaître le sol où il a posé les pieds les soirs de guindaille. Fini l'appellation de « Petite Sibérie » qui collait bien à Louvain-la-Neuve dès que l'on entrait sur la place « aux quatre vents » de l'Université. Le complexe commercial de l'Esplanade et la création de la rue Charlemagne, parallèlement à la Grand-Rue, lui auront donné de la chaleur.

Un projet gigantesque de Wilhelm & Co qui n'aura pas été réalisé sans mal. Comme le rappelle le bourgmestre Écolo Jean-Luc Roland, « sa force aura été de combiner des commerces à échelle humaine tout en les greffant à la ville même. C'était l'occasion de démontrer qu'une ville pouvait être agréable, crédible, qu'on pouvait lui redonner du goût. Ce qui, par extension, aura permis de redonner de la vie à la dalle. »

Et c'est vrai qu'aujourd'hui, c'est toute l'année que vit Louvain-la-Neuve. Autrefois, en cette période de vacances scolaires, on n'y voyait que de rares étudiants étrangers, palabrant sur les places. Les mots sont à présent sans doute toujours là, mais en nombre plus nombreux.

« La ville a bien changé, se réjouit Yves Jongen, connu pour avoir lancé la société renommée IBA, mais qui fut aussi le tout premier habitant importé sur le site et qui en est aujourd'hui à son sixième logement dans Louvain-la-Neuve. J'ai connu le temps du Far-West et des bottes dans les champs de betteraves et son lent développement en une ville piétonne agréable, surtout en été. Pour les familles avec enfants, c'est un régal de pouvoir se promener en toute sécurité. Mais peut-être que Louvain-la-Neuve a grandi sur le modèle d'un Brabant wallon un peu mieux nanti - avec notamment des parkings payants qui ont bien changé la donne - et donc moins accessible aux jeunes couples. »

Avec le risque, face à des projets de regroupement de seniors, de se retrouver

face à « une ville qui vieillit ». Ce que note Luc Courtois, qui travaille à la Fondation wallonne Pierre-Marie et Jean-François Humblet (qui entend concourir à un renouveau du pays wallon, au-delà des cloisonnements politiques et idéologiques) et par ailleurs auteur du livre sur *Les noms de rue de Louvain-la-Neuve*.

Mais d'ajouter : « Il reste, et cela a été mon cas, que beaucoup de gens ont vite fait leurs calculs et qu'il revient encore meilleur marché aujourd'hui de venir s'installer à Louvain-la-Neuve, que de rester dans les communes limitrophes, malgré des prix d'achat plus élevés qu'ailleurs mais où l'on dispose de tous les services à moins de quinze minutes à pied. Un complexe sportif qui va s'étendre, un théâtre Jean Vilar qui va changer de place et se moderniser, un centre commercial, une gare qui va devenir RER, un cinéma pour lequel on se désespère d'un nouvel exploitant, qu'est-ce qu'on pourrait demander de mieux ? »

« Louvain-la-Neuve a grandi sur le modèle d'un Brabant wallon un peu mieux nanti et donc moins accessible aux jeunes couples »

Ce qui étonnera sans nul doute le visiteur, mais ce qui donne aussi à Louvain-la-Neuve un charme non négligeable, c'est l'uniformité de l'architecture. De la brique Wanlin brun foncé du départ, l'on en est aujourd'hui arrivé à la brique Magnolia brun clair. Une seule exception pour l'instant, l'Aula Magna et sa parure de verre dans laquelle se perdent les nuages. Du ciel, on parle de « d'effet skyline » produit par des toits réalisés obligatoirement avec des ardoises artificielles foncées sur des pentes de 40 degrés et des volumes sous toitures. Du sol, c'est plutôt la « ville scénique » qui impressionne avec une succession de places et placettes, entrecoupées d'espaces verts

communs.

« Cela crée de l'intimité qui donne une vraie image à la ville, ce qui fait d'ailleurs souvent défaut aux villes nouvelles », notait récemment M. Verkerk, le directeur du secrétariat de Zoetermeer, une ville néerlandaise qui, comme Ottignies-Louvain-la-Neuve, fait partie de la Plate-forme européenne des villes nouvelles, qui regroupe trente villes dans onze pays.

Et lorsqu'on questionne les habitants ou les personnes qui ont un emploi sur le site sur ces petits lieux intimes qu'ils affectionnent tout particulièrement, ils vous répondent comme Isabelle Decoster, l'attachée de presse de l'UCL, « le Jardin de la Source où l'on aime venir prendre le frais lorsqu'il fait lourd, ou encore les pourtours du lac où l'on apprécie se promener ou se laisser goûter par la chaleur de la vie ».

Une vie qui s'insufflé également aux habitants par toutes ces œuvres d'art qui viennent personnaliser l'évolution de la ville. De Léon et Valérie qui se jouent d'une fontaine sur la place de l'Université aux *Stances d'ardoises* qui chantent au quartier des Bruyères - qui offre ses terrains aux derniers habitants, dans une ville qui a pour ambition d'atteindre les 28.000 âmes -, l'art est partout. Jusqu'en dans le parc scientifique.

Tout cela méritait bien un guide pour le découvrir. C'est le *Guide du Routard* qui s'est collé pour la première fois à l'exercice. On peut le trouver pour 2,5 euros à l'Office du Tourisme du Forum des Halles, juste à côté des guichets de la gare.

Un guide écrit par Emmanuel Juste, qui ne peut que constater le caractère composite des lieux : « Et que dire du nombre de nationalités : pas moins de 125 ! En se promenant dans le centre-ville, on entend immanquablement une foultitude d'idiomes, certains familiers, d'autres moins, mais tout en donnant à

la ville cette atmosphère d'échanges et d'interculturalité. »

1988. Dans le jeu de la Ciaco, « une équipe de cinéastes est occupée à filmer une reconstitution historico-politico-sociologique du climat social de mai 1968. La gendarmerie croit à une provocation et charge. »

2008. L'Écume des jours n'est plus et *La Bataille du Campus* n'a plus lieu. Reste les embruns. Comme la marée, Louvain-la-Neuve brasse le sable de nos envies. Un musée Hergé, un nouveau musée de Louvain-la-Neuve, un nouveau quartier résidentiel de 50.000 m² au-dessus du parking-relais RER, un nouveau Jardin de la Source sont annoncés. Louvain-la-Neuve se trouve encore et toujours un horizon. ■

JEAN-PHILIPPE DE VOGELAERE

REPÈRES

Population. 10.281 habitants et 8.518 étudiants résidents.

Habitation. 7.932 chambres étudiantes ; plus de 3.000 appartements et 1.500 maisons unifamiliales.

Création. Pose de la première pierre le 2 février 1971 par le roi Baudouin. Première rentrée académique le 20 octobre 1972.

Situation. A 30 km au sud-est de Bruxelles et à 38 km au nord-ouest de Namur.

Comment y aller ? Sur l'autoroute E411 Bruxelles-Namur-Arlon, prendre la sortie 8A qui vous mène directement au centre.

Par le train sur la ligne 161 Bruxelles-Ottignies-Namur-Luxembourg : de Bruxelles, il y a des directs. De Namur, il faut obligatoirement changer à Ottignies.